

la nature et selon le monde, mais celui qui sera le meilleur selon Dieu. Si vous agissez avec cette entière droiture et cette pleine bonne foi, vous pouvez être tranquille. (1)

Consultez aussi vos parents. Ce sont vos conseillers naturels. Certains parents ne se contentent pas de ce rôle, ils veulent être les maîtres de la destinée de leurs enfants. C'est là une erreur, un reste de paganisme.

Les parents doivent aux enfants de les mettre à même de vivre, de leur fournir les conditions matérielles et idéales de la vie. Ils doivent ensuite les laisser vivre pour eux-mêmes et pour leurs descendants. Les parents sont pour les enfants et non les enfants pour les parents.

De plus, les enfants ont une conscience qui leur dicte leur devoir. Avant sa naissance, l'enfant ne vit physiquement que de la vie maternelle. Dans les premiers temps de sa vie morale, il n'a d'autre conscience que celle de ses parents. Pour lui, le bien c'est ce que ceux-ci lui ordonnent, ce qu'ils lui disent être la volonté de Dieu ; le mal, c'est ce qui est contraire à leurs prescriptions et à la loi divine telle qu'ils la lui enseignent. Mais peu à peu la conscience de l'enfant se détache, pour ainsi dire, de la conscience paternelle. Elle devient une chose à part, et longtemps avant l'âge de l'indépendance légale, elle n'a plus à demander à autrui que des conseils, qui, sans doute, l'éclairent et la dirigent, mais ne la dispensent pas de décider par elle-même, et ne la dégagent pas de sa responsabilité personnelle.

Cette liberté des jeunes gens doit être respectée. Ce n'est pas pour leurs ascendants qu'ils fondent une famille nouvelle, c'est pour leurs descendants. Ils ne sauraient être enchaînés au passé, ayant pour mission essentielle de faire de

---

(1) On peut aussi recourir aux conseils des personnes laïques, mais il faut se méfier des marieuses de profession. Elles ont toujours en tête une combinaison matrimoniale. Une jeune fille, un jeune homme entrent-ils de façon quelconque, dans le cercle de leurs relations, elles se posent immédiatement ce problème : " Qui sera le mari de cette petite fille ? ... Qui sera la femme de ce bon garçon ? " Et, sans plus tarder, elles ourdissent leur trame. La question n'est pas de savoir si ces jeunes gens ont la vocation d'entrer dans le mariage. Elles n'y songent même pas... Pour elles, le monde et la société ne sont qu'un terrain d'entreprises matrimoniales, et les individus des deux sexes ne sont, à leurs yeux, que des pions sur l'échiquier. (J. Charruau, Vers le mariage)